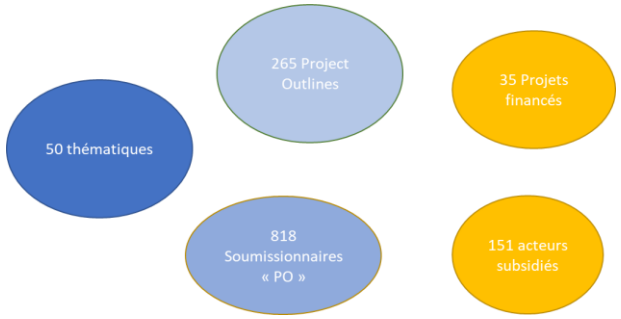
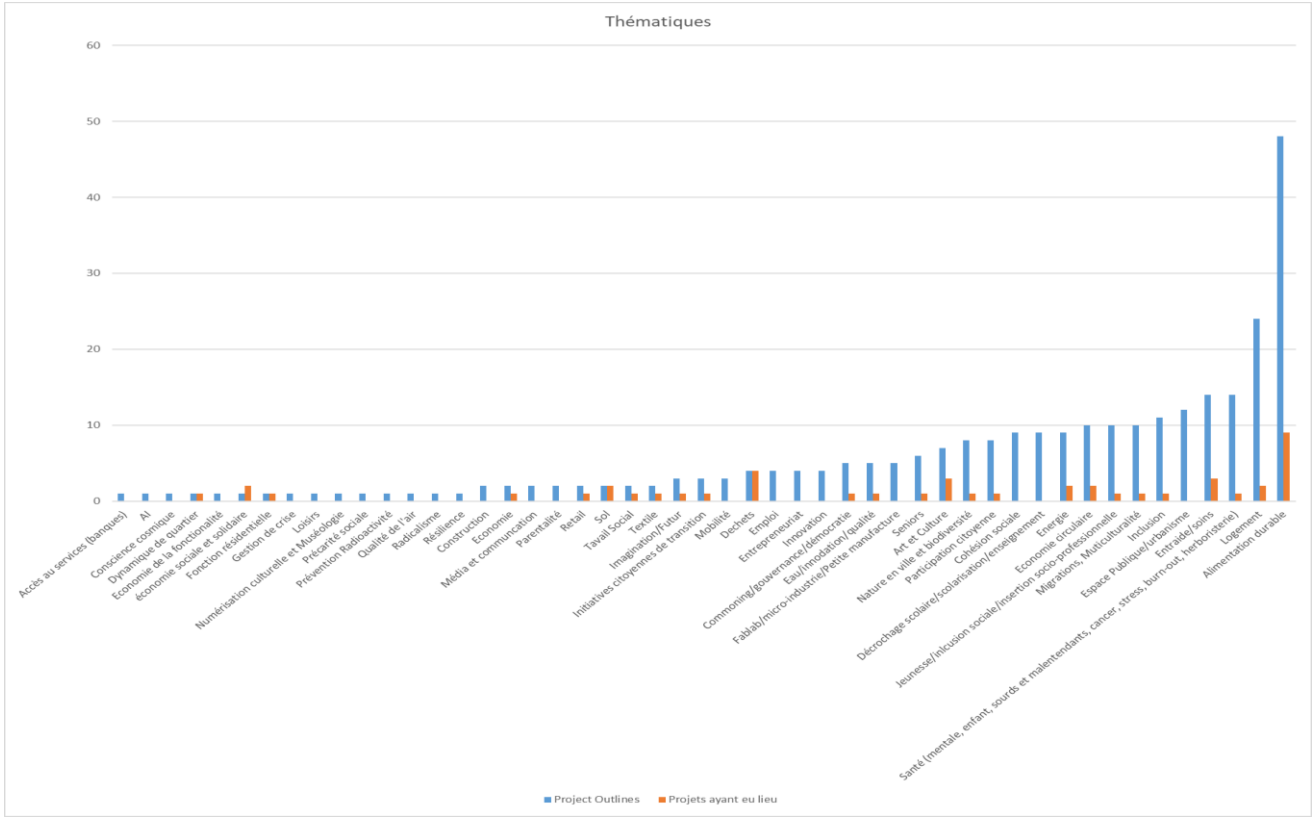
Rapport sur le processus de réflexion sur programme Co-création

Novembre 2022

Quelques chiffres 3
Synthèse des propositions 4
Introduction 5
Etapes 6
Résultats 6
Recueil des questions, obstacles, dilemmes, incohérences, risques, effet pervers, problèmes organisationnels, etc. 6
Challenger les questions relatives à la résilience urbaine et la co-recherche 6
Gardons-nous l'exigence d'une démarche de co-recherche et que mettons-nous derrière cette démarche ? 7
Une démarche ambitieuse et transformative 8
Reconnaître l'existence "d'une autre recherche" 8
Penser la démarche de recherche 9
Renforcer et expliciter la notion transdisciplinarité 9
Raccorder la notion de recherche à la maturité, aux risques et à la complexité de l'impact visé 10
Intensifier la progressivité et la démarche apprenante 11
Gardons-nous la finalité stratégique de résilience urbaine ? 12
Autres questions pratiques et organisationnelles. 14
Taux de financement des asbl 14
Accès à ce type de financement 14
Langue de l'action 15
Le Formulaire 15
Les Jurys 15
Suivi 16
Analyse Ex-post 16
Conclusion 16
Annexe 1 : Recueil des questionnements 18
Finalité stratégique Résilience : 18
La Co-recherche 19
Organisationnel 21
Annexe 2 : déroulé de la journée réflexive du 14/10/2022 23

Quelques chiffres





Synthèse des propositions

Maintien de la notion de Co-recherche comme élément clef avec ces objectifs programmatique et critique
Assumer le leadership formatif sur l'ambition de co-recherche et le caractère ambitieu**x** et transformatif de cette démarche.
Renforcement de l'accent mis sur la démarche de recherche : « Co-creation : se mettre en recherche pour... »
Renforcement du lien entre la recherche et l'impact visé en mettant plus l'accent sur le niveau de maturité de la réponse au besoin sociétal et plus particulièrement sur les dimensions suivantes : • le niveau du degré exploratoire ; • les risques, la complexité et les enjeux théoriques liés aux besoins sociétal et réponses envisagées ; • La capacité des acteurs à porter le risque de la réponse au besoin societal.
Reconnaissance du risque de la transdisciplinarité et la co-création en tant que tel.
Renfoncement du dispositif apprenant et progressif • Passage à « guichet ouvert » • Arrêt de la phase de montage et transfert des objectifs de cette phase sur la phase de phasing-in. • Formulaire pour le phasing in allégé et focalisé sur le subjectifs de cette phase. • Passage progressif d'un potentiel perçu par Innoviris à une formulation précise du projet par les bénéficiaires. Au moment de la première introduction du dossier, c'est plus à Innoviris et au jury de percevoir le potentiel de recherche, la pertinence de la problématique, le positionnement par rapport à l'état de l'art, les possibles questions de recherche. Au moment du renouvellement ce sont les bénéficiaires qui formulent, décrivent et doivent convaincre sur ces éléments. • Une première étape inclue une décision d'Innoviris quant au passage du projet dans une phase d'évaluation avec jury. • L'évaluation se ferait au moyen d'une grille progressive. Pour la première phase il y aurait une distinction entre des critères sélectifs et des critères formatifs. Les critères sélectifs seraient par exemple : la clarté du besoins sociétal et son adéquation avec l'intention du programme, le degré exploratoire, les risques liés aux réponses proposés. Les autres critères (communauté de sens, état de l'art, faisabilité, design de recherche, etc.) seraient des critères formatifs où le jury se positionne dans un but d'apprentissage pour permettre aux acteurs de progresser sur ces points durant le phasing-in. • Le jury est avant tout une rencontre avec les porteurs de projet pour leur donner l'occasion de parler de leur projet (« permettre à des porteurs de dynamiques populaires d'en parler à leur manière »[1]), mieux comprendre la proposition et évaluer

[1] Citation extraites du retour sur le programme formulé par A. Meschinelli.

les critères sélectifs. L'échange peut ensuite se poursuivre afin d'évaluer le degré de maturité sur les critères formatifs. • Distinguer un impact projet et un impact long terme. L'impact projet étant focalisé sur la mise en capacité des acteurs à prendre un risque calculé pour porter/avancer vers les réponses souhaitées au besoin sociétal et l'impact à long terme concernerait l'implémentation de la réponse proprement dit.
Choix à faire : • Maintenir la finalité stratégique de résilience et le leadership formatif d'Innoviris sur cette finalité en incluant une ouverture et une réflexion permanente sur cette dernière et sur la manière dont elle est mobilisée dans le programme. Tout ceci enrichi par les réflexions que nous avons menées jusqu'à présent. • Ouvrir la finalité stratégique du programme sur une pluralités de mots qui parlent d'un sens commun en l'ouvrant sur champ sémantique définit mais évolutif : « Co-creation : se mettre en recherche pour… »
Mise en stand-by du jury populaire.

Introduction

Le programme Co-creation existe depuis 2015 ; 31 projets ont été financé depuis son lancement.

Durant ces années de nombreux échanges, rencontres, questionnements, apprentissages, expériences ont été réalisées au cours des étapes de suivi, d'accompagnement et de de sélection. Il était important à ce stade de prendre du recul et de faire le point sur l'organisation de ce programme. Il ne s'agissait pas de repenser complétement sa raison d'être et ses intentions mais de profiter de l'expérience accumulée pour voir comment l'améliorer et le rendre toujours plus cohérent par rapport à ses objectifs.

Pour rappel, le programme Co-creation cible des projets de recherche appliquée menés par des entreprises, des organismes de recherche, des associations et des autorités administratives qui s'intègrent dans une dynamique de recherche en Co-création avec des personnes directement concernées par la transformation visée.

Le programme n'est pas axé autour de thématiques spécifiques mais est structuré par un cadre reposant sur 2 piliers

- Une méthode de recherche : la recherche en Co-creation (co-recherche)Une finalité stratégique : la résilience urbaine

Le programme à une visée pragmatique et critique.

Sur le plan pragmatique, l'objectif du programme est d'augmenter l'usage des résultats de recherche et l'impact effectif des projets en :

- Soutenant une recherche et une innovation menée par les acteurs directement concernés par le besoin sociétal et les réponses envisagées;
- Soutenant une culture de la recherche au sein du secteur civil, associatif et institutionnel ;
- Soutenant une recherche contextualisée et ancrée dans la ville ;
- Produire des connaissances holistiques correspondant au caractère complexe des problématiques sociétales abordées.

Sur la plan critique nous faisons référence à l'objectif du programme qui est d'élargir la notion et les acteurs de la recherche en

- Reconnaissant et élargissant la pluralité des acteurs de la recherche et de l'innovation au sein de la Région (entreprises, universités, associations, citoyens, institutions, etc).
- Reconnaissant et soutenant la contribution de savoirs transdisciplinaires.

Etapes

Afin de réaliser cette prise de recul nous avons suivi les étapes suivantes :

1. Recueil des questions, obstacles, dilemmes, incohérences, risques, effet pervers, problèmes organisationnels, etc. auprès des conseillers scientifiques impliqués dans le suivi des projets et des membres du centre d'appui impliqués dans leur accompagnement.
2. Sur la base du recueil, identifier
    a. Les points qui peuvent être rapidement résolus
    b. Les points qui nécessitent un échange avec des personnes/experts externes
3. Réalisation d'un atelier de travail avec experts externes.
4. Réalisation d'une évaluation Ex-post (enquêtes et rencontres) sur les projets ayant obtenu un financement en 2015 et 2016.

Résultats

Remarque générale. Il est évident que les projets financés depuis le début de ce programme ont été les premières sources de données pour réaliser cette réflexion. Les projets alimentent en continu le processus dans le cadre des étapes de suivi, d'accompagnement, de sélection, d'ateliers organisés par le centre d'appui, d'échange informels et des analyses ex-post, etc. L'objectif était donc de compléter ce matériel par les réflexions et questionnements des conseillers scientifiques, des accompagnatrices du centre d'appui et d'experts externes.

Recueil des questions, obstacles, dilemmes, incohérences, risques, effet pervers, problèmes organisationnels, etc.

L'expérience accumulée depuis le début du programme Co-creation nous a amenés à lister un ensemble de questions autour de la notion de co-recherche, de la finalité de la résilience urbaine et de l'opérationnalisation du programme. Tenant compte de la remarque formulées ci-dessus, ce travail a été réalisé avec les conseillers scientifiques impliqués dans le suivi des projets et les membres du centre d'appui impliqués dans leur accompagnement. Ce recueil de questions constitue donc le point de départ de ce processus réflexif autour du programme.

Le recueil est disponible en annexes. Nous l'avons structuré en fonction des éléments de réponses que nous amenons tout au long de ce rapport. Cela concerne :

- La finalité stratégique de résilience urbaine ;
- L'approche de la co-recherche ;
- Les aspects opérationnels et organisationnels de l'appel à projet ;
- Le processus de suivi.

Challenger les questions relatives à la résilience urbaine et la co-recherche

Afin d'aborder les questions relatives à la résilience urbaine et la co-recherche il a été décidé de prendre contact avec des challengers externes. Il était demandé à ces personnes de prendre connaissance du cadre actuel du programme en lisant les documents/outils qui y sont associés ainsi que les questions que nous nous posions et de nous remettre un avis écrit.

Nous avons reçu 8 retours écrits de :

Valérie Pihet : spécialiste des relations arts/sciences, fondatrices de l'institut de coproduction de savoir sur la maladie de Hunington (Dingdingdong).

Aude Lapprand : Déléguée générale chez Sciences Citoyennes.

Remy Eliçable : membre du Groupe Recherche Action (association qui rassemble des sociologues travaillant depuis plusieurs années autour de la question de l'auto-organisation sur le terrain social, politique et culturel).

Mohammed Taleb : Philosophe, écrivain et formateur en Éducation relative à l'Environnement. Chercheur indépendant, il travaille depuis plusieurs années sur les interactions entre la critique sociale, les questions environnementales et la philosophie des sciences.

Elisabeth Griesler : Professeure agrégée. École de travail social. Université de Montréal.

Jonathan Joseph : professeur de politique et de relations internationales à l'Université de Sheffield et ancien Senior Fellow au Käte Hamburger Kolleg/Centre de recherche sur la coopération mondiale, Université de Duisburg-Essen. Il est l'auteur de "Varieties of Resilience: Studies in Governmentality Relié – 18 octobre 2018" et "The Social in the Global: Social Theory, Governmentality and Global Politics (Cambridge, 2012)".

Alexandre Monin : Professeur à l'ESC Clermont Business School en redirection écologique et design, et Directeur du MSc "Strategy & Design for the Anthropocene" (ESC Clermont BS x Strate Ecole de Design Lyon) et Directeur scientifique d'Origens Media Lab. auteur de l'ouvrage " Héritage et fermeture. Une écologie du démantèlement".

Martine Legris : historienne (Paris 1) et sociologue (Paris Sorbonne). Elle est rattachée au Centre d'Études et de Recherches Administratives Politiques et Sociales (CERAPS). Son travail est basé sur la question de la gouvernance démocratique. Elle participe à de nombreux projets de recherche sur cette question et sur la démocratie écologique.

Afin d'approfondir ces retours nous avons organisé le 14 octobre, une journée de réflexion avec les Challengers (sauf A. Monin qui n'était pas disponible). Nous avons aussi reçu un bref retour d'A. Meschinelli[2] qui comptait participer à cette journée mais a dû finalement se désister en dernière minute.

Le déroulé de cette journée est présenté en annexe.

Pour présenter les résultats de cette journée de réflexion nous proposons de repartir des deux questions fondamentales qui étaient posées :

1. Gardons-nous l'exigence d'une démarche de co-recherche et que mettons-nous derrière cette démarche ?
2. Gardons-nous la notion de résilience urbaine ?

Gardons-nous l'exigence d'une démarche de co-recherche et que mettons-nous derrière cette démarche ?

La question fondamentale « Gardons-nous l'exigence d'une démarche de co-recherche et que mettons-nous derrière cette démarche ? » provient du constat que beaucoup de projets ont des difficultés à entrer en recherche. Cela rejoint la question présentée dans le recueil : « Il y-a-il réellement une place et une possibilité pour de la recherche en Co-création (Co-recherche) ou s'agit-il majoritairement de recherche-action ou de co-développements, co-expérimentation ? »

Les réponses à cette question et les adaptations qu'elles impliquent sont décrites ci-dessous.

[2] Alessandro Meschinelli : Expert à FAO - GFAR : an open forum and a movement for change working to make agri-food research and innovation more effective, responsive and equitable, towards achieving Sustainable Development outcomes. Alessandro a été un élément d'inspiration important à l'origine du programme et à participé aux premiers jurys de sélection.

De manière synthétique, oui Il y a réellement une place et une possibilité pour de la recherche en Co-création (Co-recherche) et oui, nous proposons de garder l'exigence d'une démarche de co-recherche. Cela demande toutefois de

- Reconnaître le caractère ambitieux et transformatif de la démarche ce qui exige d'assumer le leadership formatif sur cette dernière.
- Reconnaître l'existence "d'une autre recherche". Ceci qui implique de
  - Penser la démarche de recherche
  - Renforcer et expliciter la notion transdisciplinarité et en reconnaitre le risque inhérent.
  - Raccorder la notion de recherche à la maturité, aux risques et à la complexité du besoins sociétal et des réponses envisagées.
- Intensifier la progressivité et la démarche apprenante.

Une démarche ambitieuse et transformative

Un premier élément de réponse à cette question est que l'expérience avec les projets et les discussions menées lors du 14 octobre nous montrent à quel point ces démarches ont été invisibilisées et illégitimées. L'enjeu de soutenir une culture de la recherche au sein du secteur civil, associatif et institutionnel est donc **encore plus ambitieux et transformatif que nous ne le pensions**. Il en va de même pour la transdisciplinarité. Ceci nous invite à **maintenir l'idée de soutenir via ce programme la démarche de co-recherche**

Ce caractère ambitieux et transformatif nous amène à souligner l'importance pour Innoviris (et les autres acteurs impliqués dans l'octroi du subside) l'assumer. Ceci implique **d'assumer le leadership formatif vis-à-vis de cette ambition**. Ceci implique également d'accepter que cela soit (en tout cas au début) compliqué, difficile, exigent, inconfortable pour les projets. Signalons que c'est pour cette même raison que nous mettons en place un cadre spécifique et des outils. Citons notamment : un formulaire directif mais pédagogique, une grille d'auto-évaluation, des suivis réguliers, un centre d'appui, etc.). Le cadre et les outils étaient avant tout au service de la mise en capacité des acteurs à travailler sur des problématiques complexes. C'est aussi pour cette raison qu'une logique apprenante est totalement intégrée au programme. Cela se traduit notamment lors de la phase de sélection dans le suivi des projets effectué par les conseillers scientifiques d'Innoviris. Mais cela aussi implique une posture critique et exigeante. En tant que conseillers scientifiques et gestionnaires du programme il est essentiel pour nous que soit acter ce leadership formatif. Sans cela nous nous retrouvons en permanence entre la marteau et l'enclume et ne pouvons pas bien effectuer notre métier.

Reconnaître l'existence "d'une autre recherche"

Nous nous nous sommes ensuite questionnés sur les exigences que nous avons en termes de co-recherche. Les mots transmis par A. Meschinelli traduisent bien une première problématique autour de cette question :

« *Avant de penser la "co-recherche il faut reconnaître l'existence "d'une autre recherche" déjà en cours, celle qu'on appelle parfois la "recherche populaire" cad toutes ces situations d'expérimentation et de questionnement des acteurs de la société civile aux contours les plus divers (là où avec ou sans intervention de l'extérieur les gens participent déjà à leurs propres initiatives). Ce sont des dynamiques généralement invisibles aux yeux des organisations de soutien car elles échappent à leurs critères de repérage […]. C'est dans la communication transdisciplinaire que chaque système va révéler ses caractéristiques qu'il n'est pas utile d'énoncer sur papier ex-ante mais qui émergent dans le partenariat* »

Selon nous une grande partie des questionnements que nous avons autour de la démarche de co-recherche et des exigences que nous avons, relève la problématique exposée : « *des dynamiques généralement invisibles aux yeux des organisations de soutien car elles échappent à leurs critères de*

repérage […]. C'est dans la communication transdisciplinaire que chaque système va révéler ses caractéristiques » ? A côté du caractère ambitieux et transformatif mentionné plus haut, ceci vient compléter l'explication pour laquelle nous sommes souvent amenés à considérer que les projets ont des difficultés à entrer en recherche.

Penser la démarche de recherche

Nous pensons que pour répondre à ce problème nous avons à sortir de nos critères de repérage classiques (comme la formulation d'une question de recherche, une revue de la littérature, des hypothèses, etc.) et à mettre encore plus **l'accent sur la démarche de recherche**. Cette démarche serait caractérisée par :

- le questionnement,
- la formulation de problématique,
- la construction d'un design de recherche,
- L'action considérer comme une expérimentation intégrée au design de recherche
- l'exploration en dehors du cadre opérationnel de sa fonction/situation courante
- l'imagination active,
- la sortie du solutionnisme,
- un travail de mémoire,
- le temps long,
- des moments d'introspection, d'analyse, de réflexivité,
- l'usage des résultats inconvenants c'est-à-dire les résultats qui viennent infirmer les a priori, les visées défendues, etc.

Insister sur cette démarche de co-recherche où chaque acteur **agit pleinement en tant que co-chercheur** et se met donc en recherche nous semble également être importante afin de **bien distinguer les travaux réalisés dans le cadre des projets Co-creation d'études ou actions commanditées** par exemple par un acteur public.

Nous proposons ainsi de souligner cette démarche dans la finalité du programme en mentionnant :

Co-creation : se mettre en recherche pour…

Renforcer et expliciter la notion transdisciplinarité

Afin de travailler « *la communication transdisciplinaire »* amenée par A. Meschinelli mais aussi discutée le 14 octobre, nous proposons de renforcer cette dimension en soulignant les éléments suivants :

- Le droit de production de connaissance : chacun est considéré comme détenteur et producteur de savoirs - ceci dans une égalité de reconnaissance de savoirs multiples (scientifiques, savoir expérientiel, émotionnel, culturel, savoir-faire, etc.) ;
- Une démarche de recherche qui réévalue le rôle de l'intuition, de l'imaginaire, de la sensibilité et du corps, des mythes et des religions, de l'art dans la production des connaissances ;
- Une démarche dépasse le domaine des sciences exactes par leur dialogue et leur réconciliation non seulement avec les sciences humaines mais aussi avec l'art, la littérature, la poésie et l'expérience intérieure ;
- Le recours à des moyens et méthodes pour permettre l'expression et la prise en considération de ces savoirs transdisciplinaires ;
- Une démarche transculturelle ;

- Une démarche où il ne s'agit pas de tout faire ensemble mais bien de reconnaître les expertises et capacités de chacun et d'accepter de s'exposer au savoir et à l'expérience de l'autre, pour répondre aux questions de recherche ;
- La dynamique globale de la recherche devrait être envisagée selon les principes d'une alternance entre un temps de partage, de mise en commun, de collaboration, et un temps de ressourcement, de métabolisation, d'intériorisation.

Finalement il nous semble important de reconnaître le risque de co-recherche et de la transdisciplinarité en tant que tel. Il s'agit donc de reconnaître que le risque ne porte pas que sur la maturité, la capacité et le besoin théorique mais aussi sur le fait de se mettre en recherche avec une diversité et pluralité d'acteurs.

Raccorder la notion de recherche à la maturité, aux risques et à la complexité de l'impact visé

La difficulté des projets à entrer dans une démarche de recherche nous a progressivment amené à focaliser notre attention sur « la recherche » en tant que tel demandant involontairement aux acteurs de rentrer dans ce cadre normé. Pour sortir de cette ornière, nous proposons de mieux mettre en lien la recherche avec l'impact visé. Cela répond aussi à la question soulevée de la prise en compte de l'échelle de la co-creation. L'intention est donc de mettre plus l'accent **sur le niveau de maturité de la réponse au besoin sociétal et plus particulièrement sur les dimensions suivantes :**

- **le niveau du degré exploratoire ;**
- **les risques, la complexité et les enjeux théoriques liés à la réponse au besoin sociétal;**
- **La capacité des acteurs à répondre au besoin sociétal.**

Ceci nous semble également important pour répondre à la question de positionnement du programme par rapport à Experimental Platform et dans une certaine mesure PRB.

Une recherche qui vise à répondre à un besoin sociétal et une à mettre en capacité des acteurs concernés

Initialement le projet Co-création s'accrochait au concept classique d'innovation, progressivement il a évolué vers le concept de transformation voire transformation radicale. Il paraît important ici de soutenir une unité de sens dans une pluralité de mots. En effet, nous pensons que dans le champ de défis sociétaux, beaucoup d'autres termes pourraient décrire les intentions visées par la mobilisation de mots tels qu'innovation ou transformation. A titre d'exemple :

- Préparation
- Réparation
- Déstructuration- restructuration
- Reconfiguration
- Désaffectation-réaffectation,
- Adaptation
- Atténuation
- Bifurcation
- Redirection
- Renoncements-nouveaux attachements

Nous proposons donc de ne pas restreindre le programme au terme de transformation radicale mais de l'inclure dans un champ large autour du sens commun qui est de répondre à un besoin sociétal. Nous proposons donc dans ce programme de « désarmer » les mots innovations et transformation en le ramenant à la simple notion de besoin sociétal. Aux acteurs ensuite de nous parler de ce besoin.

Nous continuons avec les mots A. Meschinelli: *«il s'agit de privilégier les dynamiques qui donnent du pouvoir aux populations, pas le pouvoir de "siéger", mais le pouvoir de concevoir, de décider, d'agir*

sur ce qui détermine leur existence, sur ce qui leur donne un sens et une direction. Dès lors, si on accepte l'idée que des projets existent déjà, c'est ce que les gens entreprennent dans les quartiers, dans les rues, dans les campagnes, notre mission (vers la co-recherche) consiste à consolider les multiples dynamiques "débrouillardes" que nous voyons émerger partout et qui constituent la réponse des populations aux situations difficiles qu'elles vivent. La co-recherche œuvre pour accroître les performances de ces chercheurs dans le cadre de leurs propres hypothèses. Elle tente d'élargir leurs cadres de référence et d'enrichir leurs repères, sans jamais leur soustraire l'initiative et la gouvernance des processus conçus par eux et pour eux. ».

Plusieurs questions et discussions adressaient le concernement et la notion d'acteur directement concerné. Nous proposons de **garder comme point central la notion de constitution d'une communauté de sens avec les acteurs qui se sentent concernés par le besoin sociétal et le besoin de recherche**. Toutefois, jusqu'à présent nous parlions d'acteurs directement concernés et demandions à ce qu'ils occupent une place principale dans le processus de recherche. Cette notion de « directement concerné » suscitait la confusion et parfois la controverse car cela semblait créer une hiérarchie de concernement. En outre il n'est pas réaliste de croire qu'Innoviris parviendra à atteindre directement toutes les diversités des publics et acteurs directement concernés. Pour ce faire il est indispensable de s'appuyer sur les acteurs intermédiaires qui sont en prise direct avec cette diversité (tissus associatifs, etc.). Finalement nous souhaitons aussi intégrer la notion d'engagement à ce concernement.

Afin de permettre l'émergence d'une pluralité de concernement, nous proposons de **remplacer la terminologie d'acteurs « directement concernés » par « acteurs de la réponse».** Ces acteurs restent les personnes confrontées au risque lié à la réponse au besoin sociétale, celles qui vont devoir changer leurs pratiques, vouloir/pouvoir/devoir opérer des changements, s'adapter, faire des expériences, risquer de se mettre hors-cadre. **Nous maintenons l'exigence que ces acteurs de la réponse soient inclus à part entière dans la démarche de recherche et qu'ils agissent comme co-chercheur**.

Finalement Il est important de reconnaître qu'une communauté de sens, la formulation d'une problématique, et la capacité à être co-chercheur préexistent rarement à l'introduction d'une demande de financement. Il est donc indispensable de continuer à permettre l'émergence de ces communautés pouvant formuler une problématique et une réponse particulière et de mettre en place les dispositifs leur permettant de se rendre capable d'être un acteur à part entière du projet.

Intensifier la progressivité et la démarche apprenante

Pour intégrer les éléments ci-dessus, il est proposé d'aller encore plus loin dans la construction progressive des projets. Pour soutenir ceci, nous proposons les modifications suivantes :

- L'appel projet passerait à un format à « guichet ouvert ».
- Arrêt de la phase de montage et transfert des objectifs de cette phase sur la phase de phasing-in.
- Soutenir un « phasing in d 'action expérimentale » pour permettre d'entrer dans la recherche par l'expérience.
- Au moment de la première introduction du dossier, c'est plus à Innoviris et au jury de percevoir le potentiel de recherche, la pertinence de la problématique etc, le positionnement par rapport à l'état de l'art, les possibles questions de recherche. Le phasing-in serait là pour progressivement permettre transfert de la formulation vers l'équipe projet dans la mesure où à la proposition de renouvellement ce serait à l'équipe de nous convaincre sur le besoin de recherche, la démarche, les co-chercheurs.
- Une première étape inclurait une décision d'Innoviris quant au passage du projet dans une phase d'évaluation avec jury.

- L'évaluation se ferait au moyen d'une grille progressive. Pour la première phase il y aurait une distinction entre des critères sélectifs et des critères formatifs. Les critères sélectifs seraient par exemple : la clarté du besoin sociétal, le Pragmatisme des réponses envisagées, visé, le degré exploratoire, les risques liés aux réponses proposées, les besoins de recherche. Les autres critères (communauté de sens, état de l'art, faisabilité) seraient des critères formatifs où le jury se positionne dans un but d'apprentissage et pour permettre aux acteurs de progresser sur ces points durant le phasing-in. Pour le financement de la phase de phasing-in, seul l'avis sur les critères sélectifs serait présenté dans le rapport d'instruction.
- Distinguer un impact projet et un impact long terme. L'impact projet étant focalisé sur la mise en capacité des acteurs à prendre un risque calculé pour porter/avancer vers le la réponse souhaité et l'impact à long terme concernerait l'implémentation de la réponse proprement dite.

Gardons-nous la finalité stratégique de résilience urbaine ?

Des premières discussions ont tourné autour de la notion de résilience elle-même. Il en ressort que la manière dont le programme Co-creation le mobilise est pertinente et répond aux éléments de controverses auquel il est de plus en plus associé. De plus, le terme permet de donner à la finalité du programme une orientation claire et spécifique aligné sur une problématique urbaine de plus en plus avérée et ce à plusieurs échelles (de l'habitant à toute la Région).

Par contre, ce terme reste un terme technique qui nécessite d'être finement compris et travaillé afin de ne pas le dénaturé et de l'utiliser à bon escient. Cela semble introduire une impression de contradiction entre un programme qui se veut soutenir une recherche populaire et l'usage d'un terme technique qui exige un certaine maîtrise. Cette apparente contradiction illustre plutôt selon nous l'invalidation d'une hypothèse de départ utilisée pour le programme Co-creation. Cette hypothèse était que certains acteurs bruxellois (citoyens, associations, entreprise, autorité publique) souhaitaient travailler des problèmes de résilience. L'idée n'était donc pas de s'ouvrir largement aux besoins endogènes exprimés par l'ensemble des bruxellois mais de soutenir des personnes qui avaient un besoin ou le souhait de travailler en profondeur une problématique de résilience. Il s'avère que la formulation de cette demande et l'expression d'un tel besoin restent très limitées à Bruxelles. Nous insistons sur le mot « formulation » car cela ne veut en effet pas dire que la demande et le besoin n'existe pas.

Tout comme pour la co-recherche la question qui est donc à se poser est : **qu'elle posture assume-t-on qu'Innoviris prenne par rapport à une finalité stratégique régionale telle que la résilience urbaine. ?** Dans le cadre du programme Co-création, Innoviris avait élaboré et acquis une expertise autour de la résilience urbaine. Tout comme pour l'axe co-recherche cette expertise est traduite dans le cadre du programme Co-création ainsi que dans ses outils (documents, missions du centre d'appui ; critères, exigences, accompagnement, etc.). Cadre et outils qui, rappelons-le, se veulent avant tout au service de la mise en capacité des acteurs à travailler sur des problématiques de résilience. Notons aussi qu'Innoviris insiste sur l'ouverture aux méthodes et approches multiples pour travailler cette finalité. Ainsi nous n'imposons aucune cadre théorique, nous suggérons, guidons les projets mais les invitons à faire leur propre choix et/ou propositions. Force est toutefois de constater que ces choix et propositions sont rarement réalisés.

Bien que rares soient les projets qui s'inscrivent pleinement dans une problématique de résilience nous observons que cette tension motrice que génère Innoviris, les amènent à se poser des questions, à réfléchir à cette approche, à sortir de leurs approches conventionnelles, etc. Bref, cela les invite à se mettre de facto en recherche.

Nous mettons en avant ici la conclusion de Jonathan Joseph qui avait été convoqué principalement sur ces questions de résiliences : « *Ma conclusion générale est que ce programme est excellent et ne nécessite pas de changements significatifs. Il couvre de nombreux domaines importants et permet un large éventail de projets de recherche. Le programme présente un caractère distinctif qui appelle à*

des approches imaginatives et à une réflexion sur ce qu'est la résilience et sur sa relation avec des scénarios à long terme ou futurs. Tout cela est très fort à mon avis. » [3]

Nous pourrions donc maintenir la finalité stratégique de résilience et le leadership formatif d'Innoviris sur cette finalité en incluant une ouverture et une réflexion permanente sur cette dernière et sur la manière dont elle est mobilisée dans le programme. Tout ceci enrichi par les réflexions que nous avons menées jusqu'à présent. Citons notamment les réflexions menées autour de la notion de crise et la temporalité de cette dernière, la capacité adaptative et transformative, la politisation, etc.

Toutefois, un autre message clef qui est ressorti des discussions est l'importance de plus travailler l'obtention d'**une unité de sens dans une diversité de vocabulaire** plutôt qu'à tenter d'utiliser une unité de vocabulaire pour atteindre une unité de sens. En d'autres mots, il s'agirait de s'ouvrir à la manière dont les acteurs parlent des finalités tels que résilience, transition écologique, etc. sans y coller notre propre terme technique.

Nous pourrions garder la finalité stratégique de résilience avec une interprétation légère et large. Nous pensons toutefois que cela contribue à la dénaturation du concept et au risque d'alimenter les éléments de controverses qui y sont associées. En d'autres termes, il nous semble compliquer d'utiliser un terme qui nomme un objet effectivement technique sans avoir d'exigence (même minimales) sur les caractéristiques de cet objet.

Si nous suivons cette idée de laisser parler les gens de leur problème nous considérons que **la résilience urbaine ne doit plus être annoncée comme la finalité stratégique et être l'unique porte d'entrée du programme.**

La proposition serait alors d'ouvrir la finalité stratégique du programme sur une pluralités de mots qui parlent d'un sens commun autour d'un besoin sociétal en l'ouvrant sur champ sémantique définit mais évolutif.

[3] Extrait du retour écrit de Jonathan Joseph. Traduit de l'anglais.

Nous tenons cependant à souligner que l'abandon d'une finalité stratégique définie pas Innoviris induit **qu'Innoviris abandonne le leadership formatif vis-à-vis de cette finalité et que celui-ci est transféré auprès des porteurs de projets**. Ceci implique qu'Innoviris aura une exigence sur les concepts mobilisés par les porteurs de projets mais ne fournira pas les outils et accompagnement pour les travailler (ne pouvant développer une expertise sur l'ensemble de ces finalités). Cela nous semble un choix important car si d'un côté l'abandon du concept de résilience semble permettre une ouverture et être au service des porteurs de projets, cela pourrait relever d'un transfert de responsabilité et de compétences qui le mets faces est des enjeux et difficultés encore plus importantes.

En conclusion, sur la question : « Gardons-nous la finalité stratégique de résilience urbaine ? », nous apportons plutôt des éléments de réflexions qu'une réponse. Sur la base de ces éléments nous proposons un choix entre :

- Maintenir la finalité stratégique de résilience et le leadership formatif d'Innoviris sur cette finalité en incluant une ouverture et une réflexion permanente sur cette dernière et sur la manière dont elle est mobilisée dans le programme. Tout ceci enrichi par les réflexions que nous avons menées jusqu'à présent.
- Ouvrir la finalité stratégique du programme sur une pluralités de mots qui parlent d'un sens commun en l'ouvrant sur champ sémantique définit mais évolutif : « Co-creation: se mettre en recherche pour… ».

Autres questions pratiques et organisationnelles.

Les résultats et propositions émanant du travail avec les challenger nous ont permis d'aborder la majorité des points pratiques et organisationnelles formulés dans le recueil initial. Nous abordons dans cette section les points qui n'ont pas pu être adressés.

Taux de financement des asbl

Dans la proposition de modification de l'ordonnance à but économique, il est mis à l'article 2 que « les aides prévues par la présente ordonnance sont octroyées […] dans la limite du règlement […RGEC…] et du règlement […] aux aides de minimis […et] peuvent également être octroyées conformément à […la notification]. Les porteurs de projets pourront donc choisir entre s'inscrire dans la cadre des aides minimis ou entrer dans le cadre des règles usuelles de financement. Un travail sera également fait afin d'envisager la possibilité de suivre un processus de notification du programme Co-creation à la commission européenne. Tant la nouvelle ordonnance que les conclusions d'un processus de notification ne pourront être effectives avant le lancement du nouvel appel. Nous devons donc pour l'instant maintenir les conditions actuelles et le travail de qualification économique des asbl.

Accès à ce type de financement

Concernant les possibilités de financement. Nous avons à ce jour exploré toutes les possibilités. Nous soulignons toujours auprès des équipes que notre volonté est de reconnaître le travail de recherche mené par les personnes impliquées dans les projets. Cela passe par une rémunération mais aussi un taux d'engagement suffisant pour être en capacité d'agir comme co-chercheur. Les possibilités restent donc :

-

Nous avons constaté que dans plusieurs cas, le poste de sous-traitant était utilisé pour financer des co-chercheurs. Il nous semble donc important de rappeler que ce poste est restreint à sa nature exacte c.a.d, une intervention ponctuelle dans le projet pour réaliser une prestation ou amener une expertise que le consortium n'est pas en mesure de réaliser ou d'apporter. Cette nature ne

correspond donc plus à la notion de co-chercheur et ce poste n'est donc pas approprié pour rémunérer ces derniers.

Quant à la possibilité d'inscrire des personnes sous statut d'indépendant, nous analyserons les situations au cas par cas. Il y a en effet des situations où le recrutement sous statut d'employé peut poser des problèmes pour des associations, des communes, des personnes ayant un statut d'artiste. Nous devrons toujours dans ce cas bien évaluer le caractère exceptionnel et le risque éventuel d'aide d'état indirecte (exemple une personne qui se met au budget d'un acteur non-marchand alors qu'il a une activité économique qui bénéficiera du projet).

Concernant les démarches administratives. A ce jour, nous ne voyons pas de façon de simplifier encore plus les choses tout en respectant les règles d'octroi et de liquidation des subsides. Par contre les porteurs de projets bénéficient de 10% de frais généraux et de 5% de frais de fonctionnement forfaitaire. Ils peuvent donc utiliser une partie de ces forfaits pour obtenir une aide administrative interne ou externe au bénéficiaire.

Langue de l'action

Les traductions multiples sont une difficulté tant opérationnelle que pédagogique. Nous proposons de rester dans le bilinguisme. Ceci notamment en raison du fait qu'il s'agit de projets élaborés en co-création et que la majorité des bénéficiaires d'un consortium maitrisent soit le néerlandais soit le français.

Le Formulaire

Une réflexion a eu lieu concernant le formulaire et ce qui était exigé au stade de la soumission de la proposition. Il y a en effet un équilibre délicat à trouver entre la démarche progressive et apprenante, l'acceptation de projets encore en émergence, le travail demandé au soumissionnaire et l'octroi d'un financement qui reste conséquent. Pour ce faire, il a été décidé de maintenir un formulaire didactique allégé adressant spécifiquement les éléments attendus pour la phase de pahsing-in.

Les Jurys

L'évaluation devant le jury est un moment de rencontre avec les porteurs de projet pour leur donner l'occasion de parler de leur projet à leur manière, mieux comprendre la proposition et évaluer les critères sélectifs. L'échange peut ensuite se poursuivre afin d'évaluer les critères formatifs.

Il est proposé de mettre en stand-by le dispositif du jury populaire. Ceci non pas pour le retirer mais pour permettre de repenser sa raison d'être. En effet, lorsqu'on a recours à la participation citoyenne il est crucial de régulièrement se pose la question de l'a raison d'être de cette participation. Qu'est ce qui est attendu ? Qu'est-ce qui est recherché ? Pourquoi souhaitons-nous cette participation ? Après plusieurs éditions du jury populaire il nous semble important de nous reposer cette question afin de mieux mettre en adéquation le dispositif participatif avec les objectif poursuivis.

En ce qui concerne la présentation faites par les équipes, nous pensons que dans le cadre de ce programme celle-ci est importante car elle montre la dynamique du groupe, exige un travail de synthèse qui amènent parfois les équipes à mieux préciser les choses et permettent de sortir de l'exclusivité du format écrit (formulaire). Il est donc proposé de garder cette présentation.

En ce qui concerne la méthode d'évaluation par grille de critère, ce point a été abordé plus haut (section : Peut-on faire de la co-recherche ?) en exposant les éléments que nous souhaitions mettre en place pour renforcer la démarche progressive et apprenante.

Suivi

Les questions relatives au suivi nous semblent moins urgentes étant donné que celles-ci devront être réglée au plus tard au moment où les projets de la nouvelle mouture démarreront (au plus tôt en octobre 2023). Il est donc proposé de les traiter ultérieurement.

Analyse Ex-post

Nous avons réalisé une évaluation Ex-post (enquêtes et rencontres) sur les projets ayant obtenu un financement en 2015 et 2016 (14 projets). Chaque projet à répondu à l'enquête et nous avons pu avoir une rencontre au moins avec chacun d'eux (rem pas à chaque fois avec tout consortium).

Cette évaluation apporte des éléments d'informations sur la valorisation et les impacts des projets. Un rapport détaillé sera rédigé par la cellule Policy et Monitoring.

En ce qui concerne l'objet même du processus de réflexion sur le programme Co-creation rappelons que l'objectif n'était pas de repenser complétement sa raison d'être et ses intentions mais de profiter de l'expérience accumulée pour voir comment l'améliorer et le rendre toujours plus cohérent par rapport à ses objectifs. Les réponses et les enquêtes Ex-post sont venues confirmer cette expérience accumulée et soulignent la remarque générale que nous faisions au début de ce rapport mentionnant que les projets financés depuis le début de ce programme ont été les premières sources de données pour réaliser cette réflexion et qu'ils Les alimentent en continu le processus dans le cadre des étapes de suivi, d'accompagnement, de sélection. En d'autres termes les évaluations ex-post ont confirmé les questions que nous nous posions dans le recueil (point de départ de ce processus) ainsi que les réflexions et réponses que nous y apportons. Elle n'en n'ont cependant pas apporté de nouvelles.

Conclusion

Prendre le temps de réfléchir en profondeur sur le programme Co-création était une étape essentielle afin d'intégrer les expériences acquises depuis sa création.

Cette expérience nous a amenés à lister un ensemble de questions autour de la notion de co-recherche, de la finalité de la résilience urbaine et de l'opérationnalisation du programme. Nous estimons avoir répondu au travers de ce processus à la majorité de ces questions. Dans ce rapport nous adressons de manière exhaustive les questions relatives à la co-recherche. Les questions relatives à la résilience son essentiellement présentées dans ce rapport autour du maintien ou non de cette finalité stratégique. Les retours des Chalengers et les discussions que nous avons eues le 14 octobre alimentent bien sûr toutes les questions reprises dans le recueil.

En guise de conclusion nous souhaitons tout d'abord, réaffirmer que nous restons convaincus de la nécessité et du potentiel de l'approche et ceci tant sur les aspects pragmatiques et critique du programme. Nous continuons à vouloir reconnaitre et soutenir cette recherche à Bruxelles

Enfin, un élément clef qui ressort de cette expérience et de ce processus de réflexion est que soutenir une démarche de co-recherche pour des résiliences urbaines est particulièrement ambitieux et transformatif.

Ce caractère ambitieux et transformatif vient interroger les postures des acteurs intervenant dans l'octroi du subside. Plus particulièrement pour Innoviris cela vient interroger la posture de leadership formatif sur ces deux dimensions. Qu'elle posture assume-t-on qu'Innoviris prenne par rapport à une finalité stratégique régionale telle que la résilience urbaine et une approche de la co-recherche tant dans sa dimension pragmatique que critique ?

Dans ce rapport nous confirmons donc notre intention de maintenir ce leadership formatif sur la démarche de co-recherche et proposons un certain nombre d'adaptations pour renforcer cette dimension et répondre à l'ensemble des questions que nous nous posions. Reste à savoir comment

les acteurs intervenant dans l'octroi des subsides à cette co-recherche (Gouvernement, Cabinet, IF et les différents intervenants au sein d'Innoviris) assument cette posture ?

En ce qui concerne la résilience urbaine, nous laissons la question ouverte à ce stade. Nous voyons les intérêts de ne plus définir cette finalité stratégique et de viser à travailler un sens commun dans une pluralité de mots. Par contre, nous voyons aussi les risques d'abandonner un leadership formatif sur cette finalité tels que le transfert de ce leadership et des compétences aux porteurs de projets, une accentuation du flou sur l'évaluation de la qualité des objectifs du projet et des impacts visés, l'abandon d'une finalité qui amène naturellement les acteurs à se mettre en recherche. Nous proposons donc un choix entre :

- Maintenir la finalité stratégique de résilience et le leadership formatif d'Innoviris sur cette finalité en incluant une ouverture et une réflexion permanente sur cette dernière et sur la manière dont elle est mobilisée dans le programme. Tout ceci enrichi par les réflexions que nous avons menées jusqu'à présent. Citons notamment les réflexions menées autour de la mobilisation de la notion de crise et la temporalité de cette dernière, la capacité adaptative et transformative, la politisation, etc.
- Ouvrir la finalité stratégique du programme sur une pluralités de mots qui parlent d'un sens commun en l'ouvrant sur champ sémantique définit mais évolutif : « Co-creation: se mettre en recherche pour… »

Annexe 1 : Recueil des questionnements

Il s'agit ici de lister les questions, obstacles, dilemmes, incohérences, risques, effet pervers, problèmes organisationnels, etc. Ceci peut porter tant sur des aspects fondamentaux tels que la finalité stratégique (résilience), la recherche en Co-création que sur les aspects opérationnels ou sur les outils

Finalité stratégique Résilience :

- Est-ce que la finalité stratégique de résilience n'est pas trop limitante (identification de la crise, choix d'une notion plus écologique), abstraite ou perçu comme de la science-fiction ?
- **Crises existantes vs. Crise dans le futur.** Si la crise est lointaine, y a-t-il dès aujourd'hui des acteurs directement concernés ?
- Perception par les acteurs sociaux / santé comme un programme à destination des projets environnementaux. Cfr CREBIS (Centre de Recherche de Bruxelles sur les Inégalités Sociales) : "*On voit que la mise en avant de la transition, de la résilience est une force qui est en train de gagner. Faut-il pousser l'aspect plus social dans le programme ou au contraire communiquer clairement vers le secteur social que cela ne les concerne pas ? Il y a tellement de crises actuelles, en cours, pourquoi se projeter dans des scénarios fictifs au lieu de faire face à la réalité d'aujourd'hui ?*" Propos recueillis auprès de Nicolas & Marjorie, lors d'une rencontre avec Louise, 20/10/2021)
- Quelle pourrait-être la place de la science-fiction, la prospective et l'imaginaire pour rendre plus palpable la notion de transformation ? Y inclus des exemples de science-fiction sociale (ex. anti-raciste)
- Dans Co-creation, nous utilisons la notion de résilience dans un démarche de transformation co-évolutive. La notion de transformation est rarement associée à la notion de résilience (encore trop souvent considérée comme un retour à l'initial) et l'usage de cette notion de co-évolution dans le champ de la résilience semble à peine émergente. Peut-on dès lors se baser dessus pour initier des recherches Co créatives allant dans cette compréhension de la notion de résilience ? Faut-il utiliser un autre terme comme la notion de vitalisme : Vital Cities ? ; renforcer la notion de co-évolution, revenir à la notion de transition sociale et écologique, travailler sur la notion d'étiologie cad soutenir une recherche appliquée qui travaille sur la cause du problème et non de son effet ?
- Selon M. Thaleb : l'usage excessif de la notion de choc nous fait passer de l'émotion à la commotion. L'émotion est durable, la commotion est instantanée et provoque la pathologie. Est-ce qu'avec ce terme de résilience on ne surexploite pas la notion de choc et générant ainsi plutôt la commotion que l'émotion. Logique de commotion qui est omniprésente actuellement notamment dans les médias : « dramatisation de tout événement ». Comment rester dans la naturalité du choc, de la crise, sans amener à la commotion ?
- Steffi Bednarekv writes: "*A radical step may be to pause for a moment and to admit that we are lost. Uncertainty is an uncomfortable position to hold in a culture that is based upon control. When the known reality is crumbling, the temptation is to grasp for surety, circumventing the necessary descent and the fostering of the ability to bear the unbearable void where the new is not yet in sight. For many, even certainty of catastrophe is easier to bear than uncertainty".* Se mettre dans la démarche de résilience et de contrainte créative n'est pas se rassurer par la certitude de la catastrophe et limiter l'incertain ?
- Globalement la notion de contrainte créative n'est pas bien comprise.
- Faut-il garder la notion de contrainte créative ou revenir à une notion plus light : adaptation ou transformation des systèmes pour arriver à des états plus désirables revenir à une logique plus de transition cad partir des états désirables plutôt que de la crise.
- Comment travailler la contrainte créative dans des cas de temps long : exemple tester une rupture alimentaire et s'alimenter en fruit grâce aux arbres ou tester une production

maraichère sur un sol pollué en n'utilisant qu'une méthode de phytoremédiation/mycoremédiation, créer une contrainte climatique, une perte de biodiversité, etc.

- Comment gérer le dilemme se transformer et/ou transformer le système ?
- Quelle est la différence entre innovations et transformations prospectives ?
- Comment éviter que des porteurs de projet qui souhaitent mettre en œuvre leur idée sans besoin de recherche ne nous sollicite ? Comment faire en sorte que le projet soit monté en fonction du besoin de transformation de la ville et non du besoin court terme de financement des asbl ? (des pistes sont déjà mentionnés dans le document qui permettraient d'éviter cela : définition de thématiques, inspirer des idées…)
- Faut-il renforcer la notion stratégique et être plus dans la définition des problématiques. Définir la contrainte/la crise ou laisser libre ? On pourrait aussi avoir un évènement préparatoire ou on met en débat une ou plusieurs problématiques pour définir plus collégialement les contraintes créatives. Ne pas imposer, ne pas laisser tout libre mais avoir un dialogue sur les contraintes/crises envisageables.
- Comment gérer la tension entre entrer en recherche parce que la crise a déjà eu lieu (ex. Superterram) et le projet vient s'ancrer dans cette crise, ou entrer en recherche pour anticiper des crises à venir (ex tester une rupture alimentaire) ?
- Comment réussir à penser la crise et la résilience dès que les sujets touchent à l'entraide dans les quartiers ? Que faire des si nombreux projets qui portent sur (en vrac) l'entraide, les conflits de quartier, améliorer son quartier, quartier de vie, solidarité entre familles, politiser les quartiers, etc. ?

La Co-recherche

- Il y-a-il réellement une place et une possibilité pour de la recherche en Co-création (Co-recherche) ou s'agit-il majoritairement de recherche-action ou de co-développements, co-expérimentation ?
- Risque et maturité de l'innovation
    - Echelle de la co-creation : comment prendre en compte la complexité de la co-creation, selon les communautés, l'échelle, les acteurs à impliquer la complexité de la co-creation n'est pas la même. Comment tenir compte de cela dans l'évaluation.
    - Question des solutions existantes ailleurs que les projets veulent tester à Bruxelles > quand est-ce une question de recherche ?
    - Comment positionner le programme par rapport à EPF et dans une certaine mesure PRB ?
- La démarche de recherche
    - La nuance entre "transformation" et "solution" n'est pas évidente dans la réalité des projets
    - Expérimentation
        - Confusion sur c'est quoi 'une expérimentation'.
        - Pertinence d'appeler cela une expérimentation ? Pourquoi faut-il choisir différentes entités et les délimiter selon différents paramètres pour ensuite les comparer ?
        - Production de nouvelles connaissances à travers de l'action vs. expérimentation ?
        - Projet d'action vs. Recherche Action : le besoin de recherche peut impliquer un besoin d'action (co-production des savoirs à travers de l'action = PAR). L'action comme mode de production de savoir et pas comme 'opérationnalisation'
- Concernement

- Le degré de concernement n'est pas bien compris. Il est compris comme un degré d'intérêt, de motivation.
- Le degré de concernement est aussi compris par les universités comme leur implication et le temps passé au montage du projet : la place et le rôle des universités n'est pas toujours très clairs.
- Sur la notion d'acteurs directement concerné, faut-il distinguer les acteurs directement concernés par la crise et les acteurs directement concernés par la transformation ?
- Est-ce que les chercheurs académiques sont a priori considérés comme des acteurs pas directement concernés, et comme réponse à un manque d'expertise/compétences dans le consortium ?
    - Si la résilience + la co-recherche sont considérés comme 2 piliers clés de l'action : d'accord que les académiques ne sont pas directement concernés par l'aspect résilience, mais bien par la co-recherche ? Est-ce qu'ils ne prennent pas aussi des risques ? Est-ce qu'ils ne sont pas directement concernés par le type de changement qu'on cherche, notamment dans un changement de paradigme de la recherche ?
    - comment souligner la demande par-rapport à la notion d'acteur concerné sans donner l'impression que l'académique doit se mettre de côté. La présence des uns est des autres est justifiées mais pour des raisons différentes. Comment souligner cela pour chacun trouve sa place ?
- La notion de communauté de sens autour des 3 axes (problèmes, recherche, co-recherche) n'est pas bien comprise.
- RAP ou Co-crecherche. Poursuit-on l'objectif des acteurs directement concernés comme principaux acteurs de la recherche ou accepte-on des logiques beaucoup plus variables de participations comme dans la plupart des projets où finalement les acteurs concernés sont plus dans une logique de participation que de co-recherche.
- Comment permettre l'adversité dans une projet Co-creation ? Faut-il toujours partager un sens commun ? Est-ce que ce la construction de ce sens commun ne fait-il pas lui-même partie du processus ?
- Place des porteurs de projet qui ne sont pas des acteurs directement concernés par la recherche (on a besoin de ce type de profil dans le cadre de certains projets et pourtant c'est perçu négativement quand on regarde la grille d'évaluation)
- Devrait-on repréciser l'implication minimale et la nécessité d'être impliqué « au long court ». Est-ce toujours une nécessité vraiment ?

- Progressivité et démarche apprenante
    - Soutenir un « phasing in d 'action expérimentale » pour permettre d'entrer dans la recherche par l'expérience. Autant dans un projet classique il est normal de conceptualiser le projet (problème, état de l'art, question de recherche, design de recherche, etc) autant dans un projet Co-création (en raison de la nature des acteurs) il est difficile de partir de cette approche et c'est souvent le démarrage du projet, la possibilité de réaliser l'expérience qui progressivement amène aux questions de recherche et aux communautés de sens associées. La phasing-in pourrait servir à cela. Pour les acteurs non-habitués à la recherche l'action comme entrée en matière, réaliser qu'on se pose pleins de questions
    - Jusqu'à quand est-ce que la QR peut évoluer - les hypothèses s'affiner ? Question récurrente des projets en montage et après le montage
    - Dans quelle mesure est-ce que ce qui est décrit ci-dessus (peu de conceptualisation ou planification du projet) découle d'une tension entre, d'une part décrire la transformation visée, et d'autre part, ne pas savoir à l'avance comment on souhaite transformer ?

Organisationnel

- Arrêter le montage et focus sur le phasing in. L'analyse montre que le montage est essentiel mais pas suffisamment mis à profit. Il apparaît que les moyens et le temps est insuffisant pour atteindre les objectifs souhaités. Cela dépend très fort de la maturité de la communauté. Mais dans la majeure partie des cas cette communauté est encore embryonnaire. Or il y a un réel intérêt à soutenir son émergence. Ceci reflète en réalité la raison d'être de la phase de montage. C'est souvent dans le démarrage effectif du projet que les questions de montage se formulent. C'est en réalité beaucoup plus la phase de "phasing in" qui va permettre ce travail de maturation pratique en fournissant le temps et les moyens pour le faire.
- Est-ce qu'il est préférable de passer à guichet ouvert ?
- Taux de financement des asbl : est-ce réglé ? a-t-on des solutions ?
    - Possibilité d'aller vers des minimis ? Bien voir à qui ça s'applique ORG RCh, AA, Non marchand.
    - Possibilité de travailler avec des fondations (exemple fondation rois Baudouin).
- Possibilités réelles pour des citoyen.ne.s et acteur.rice.s directement concerné.e.s d'avoir accès à ce type de financement ? Non seulement vraies possibilités d'être rémunéré.e.s (c'est aux structures engagées dans le projet de trouver ce qui convient à leur situation, mais les contraintes administratives rendent cela souvent irréalisable), cela doit être compréhensible et faisable pour une petit asbl de remplir certains formulaires, d'entrer dans une démarche administrative, etc.
- Concernant les apparitions ponctuelles qui apporte une expertise et devrait sans doute plutôt venir en sous-traitance.
- Le bilinguisme de l'Action. Rester dans le bilinguisme actuel mais garder ouvert à un remplissage en anglais. Envisager une traduction des documents en Anglais.

Les Jurys

- Les jurys sont longs.
- Les jurys exigent des compétences/expertises multiples avec parfois le sentiment de devoir plus expliquer l'action aux experts que d'avoir un support d'expertise pour l'évaluation.
- Comité d'experts ou jurys ?
- Faut-il faire la présentation ?
- Le format est-il adéquat (défense devant un panel d'expert dans une salle à Innoviris ou pour l'édition 2019 sur le site du projet)
- La méthode d'évaluation par grille de critère est-elle adéquate ? Ou trop positiviste (comme E. Corijn le soulignait)

Le Formulaire

- Page blanche ou poursuivre dans la démarche didactique actuelle.
    - Est ce que la communication / façon de décrire les choses actuelles parle aux acteurs de recherche "atypiques" qu'on veut atteindre ?
- Place pour d'autres éléments que l'écrit ?

Suivi

- Est-ce que le processus de suivi est approprié : fréquence, alternance comité restreint et élargi, rapport d'activité et rapport de recherche, principe d'auto-évaluation ?
- Est-ce que les documents de suivis sont appropriés : template libre pour le rapport de suivi, template fixe pour le rapport d'activité, grille d'évaluation ?
- on « décortique » vraiment les choses ce qui amène à réfléchir. Mais du point de vue de l'équipe ça semble parfois à un processus un peu douloureux. Arrivent t'ils à ressortir de l'exercice un message clair ?

- Grille d'évaluation : long à passer en revue avec tous les co-chercheurs.
- Est-ce que la charte de la co-recherche atteint son objectif ? Écho de certains projets que c'est un frein à l'engagement plutôt qu'une motivation.
- Veiller à avoir des documents sans coquilles (en particulier dans les formulaires Full Proposal ou des Rapports d'activités) => écho reçu de certains projets que cela rend l'exercice ardu / la compréhension encore plus difficile

Annexe 2 : déroulé de la journée réflexive du 14/10/2022

Participants :

1. Mohammed Taleb : Philosophe, écrivain et formateur en Éducation relative à l'Environnement. Chercheur indépendant, il travaille depuis plusieurs années sur les interactions entre la critique sociale, les questions environnementales et la philosophie des sciences.
2. Jonathan Joseph : professeur de politique et de relations internationales à l'Université de Sheffield et ancien Senior Fellow au Käte Hamburger Kolleg/Centre de recherche sur la coopération mondiale, Université de Duisburg-Essen. Il est l'auteur de "Varieties of Resilience: Studies in Governmentality Relié – 18 octobre 2018" et "The Social in the Global: Social Theory, Governmentality and Global Politics (Cambridge, 2012)".
3. Martine Legris : historienne (Paris 1) et sociologue (Paris Sorbonne). Elle est rattachée au Centre d'Études et de Recherches Administratives Politiques et Sociales (CERAPS). Son travail est basé sur la question de la gouvernance démocratique. Elle participe à de nombreux projets de recherche sur cette question et sur la démocratie écologique
4. Pihet Valérie : **(doit partir à 12h00) :** spécialiste des relations arts/sciences, fondatrices de l'institut de coproduction de savoir sur la maladie de Hunington (Dingdingdong)
5. Aude Lapprand : Déléguée générale chez Sciences Citoyennes
6. Alessandro Meschinelli (excusé) : Expert à FAO - GFAR : an open forum and a movement for change working to make agri-food research and innovation more effective, responsive and equitable, towards achieving Sustainable Development outcomes.
7. Frederique Keck : Chercheur en anthropologie sociale au CNRS **(doit partir à 16h)**
8. Sylvie Blangy : Chercheuse CNRS, Montpellier, France et membre du conseil de direction du GDR PARCS : Groupe de recherche : Participatory Action Research and Citizen Science **(doit partir à 16h30)**
9. Louise Stokart : accompagnatrice au centre d'appui pour l'action Co-creation
10. Tessa Boeykens : accompagnatrice au centre d'appui pour l'action Co-creation
11. Estelle Vanwambeke : accompagnatrice au centre d'appui pour l'action Co-creation
12. Thomas Vangeebergen (excusé) : conseiller scientifique, Innoviris.
13. Aline Grosfils : conseiller scientifique, Innoviris.
14. Alexandra Sanchez (excusé) : conseiller scientifique, Innoviris.
15. Julie Verstraeten : conseiller scientifique, Innoviris.
16. Muriel Possoz : conseiller scientifique, Innoviris.
17. Emmanuelle Pottier : conseiller scientifique, Innoviris.
18. Xavier Hulhoven : conseiller scientifique, et gestionnaire du programme Co-création Innoviris.

9h00 - Introduction

- Bienvenue par Xavier ('5)
    - Mot sur les posters projets afin de les rendre présents. Cela permettra aussi d'expliquer que leur savoir et leurs connaissances sont présents.
- Tour de table (30') :
    - d'où chacun parle, se situe : mon lien avec RU et co-recherche
    - et qu'est-ce qui n'est pas clair, reste confus éventuellement pour lui/elle.
- Sur la base de ça : Xavier réagit et 1) reprécise les intentions et la problématisation de cadrage, 2) suivi par un résumé des grandes questions qui nous guident aujourd'hui ('20)

Intentions du programme

Un concept fort pour soutenir des ambitions de transformation.
Passer d'une innovation anthropocentrique à une transformation Co-évolutive : du "change the world" à "the world is changing"
Répondre plutôt que résoudre
Eviter les futurs obsolètes
Accepter un "trop tard", anticiper les conséquences et s'adapter pour en réduire les effets
Penser des effondrements
Sortir des verrouillages
Soutenir des personnes qui ont un besoin de recherche relatif à une problématique de résilience.
Offrir et soutenir des espaces de respiration, exploration, audace, imaginaire, temps long, introspection là où c'est rarement possible (communes, associations militantes, habitants, etc.)
Soutenir une recherche contextualisée et ancrée dans la ville.
Reconnaître les acteurs directement concernés en tant que co-chercheurs on non uniquement participants ou personnes impliquées
Transdisciplinarité
Produire des connaissances holistiques correspondant au caractère complexe des problématiques sociétales abordées.

2. Une observation

80%* des projets ne travaillent pas une problématique de résilience**.

80%* des projets n'entrent pas dans une problématique de recherche**.

*: à prendre dans le sens plus qualitatif (majorité) que quantitatif.

**: dans l'interprétation que nous en avons.

En conséquence, les 2 questions fondamentales qui se posent à nous :

3. Gardons-nous la notion de résilience urbaine ?

Ces questions tournent autour des aspects suivants :

1. Tensions entre offre et demande
2. Discours, intentions et politique
3. Impact sur la créativité/recherche
4. Impact sur les intentions

2. Peut-on faire de la co-**recherche** ? Quel niveau d'exigence par rapport à la Co-**recherche** : Co-recherche pure ? RAP ? Recherche transdisciplinaire ? Inciter à la Co-recherche mais accepter une certaine continuité (exemple certains acteurs co-chercheurs, d'autres participants, d'autres contributeurs, etc?). Avec les aspects suivants

a. Discours, intentions et politique
b. Emergence et formulation des problématiques

c. Capacité de co-recherche
d. Communauté de co-chercheur

10h - Exercice de positionnement sur la résilience.

Dispositif

- En cercle ouvert.
- Composition d'un noyau représentant le cœur du programme avec les intentions, et symboliquement les documents : formulaire, règlement, etc.)
- 1 paquet de citations par personne

Rôles :

- Timekeeper : CACOC
- Enregistrement : CACOC (Pierre)
- Distribution de la parole : Xavier.
    - Point d'attention : pas discuter de tous les principes au même temps (tout est lié à tout)
- Dans cette phase le CACOC et les conseillers interviennent avec leur citation de **manière non prioritaire** : questions de clarification, si pas d'amorce des discussions, relancer les discussions, ou apporter à la fin des éléments qui nous semblent importants de notre point de vue de conseiller ou d'accompagnateur et qui n'ont pas été abordés.
- Prise de note : Aline et Julie

Déroulé

- Lecture des citations ('15)
    - Chacun prend un temps de lecture seul pour parcourir toutes les citations, et choisit 3 citations minimum (ne pas encore les positionner dans le dispositif!)
    - Les conseillers scientifiques et les membres du centre d'appui font le même exercice
- Positionnement + discussion (1h30)
    - Challenger 1 présente sa première citation
    - On demande si quelqu'un d'autre a la même
    - On demande au Challenger 1 et à tous ceux qui partagent la même citation de positionner physiquement la citation par rapport au noyau (inclus, proche, moyennement proche, éloigné, très éloigné du noyau)
- On demande à chacun(e) d'expliquer le positionnement
    - questions types
        - Pourquoi vous le mettez-là ?
        - Dans l'idéal vous aimeriez qu'elle se mette où ?
    - Exemple 1 : "la notion de résilience est assez dépolitisante et entre fortement en écho avec l'injonction à l'adaptation prônée par le néo-libéralisme et critiquée par Barbara Stiegler. Par exemple, le géographe Rémy Scoccimarro, à propos de l'injonction faite aux déplacés de Fukushima de revenir vivre dans la zone, parle « d'assignation à résilience"". Je peux positionner cette citation à une certaine distance du noyau en disant : c'est un risque mais vu la co-recherche, vu les garde-fous que vous mettez, ce n'est pas une problème majeur". Quelqu'un d'autres peut discuter et dire que lui estime que c'est un problème, et donc demander de la rapprocher du centre.
    - Exemple 2 *"Avec la résilience on ne s'attaque pas à la cause du problème".* Je peux positionner ça dans le noyau en disant que si je n'explique pas d'autres voies et que

si on reste qu'avec ce cadre de résilience on ne va jamais adresser le fond du problème. Un autre peut dire que c'est éloigné parce que l'intention n'est justement pas de résoudre un problème mais de répondre à une situation. Le débat peut nous amener à voir qu'il faut un entre-deux.

- On laisse de la place pour l'interaction et l'échange dans le groupe : types de questions pour l'animation :
    - Est-ce qu'il y a d'autres citations qui sont liées ?
    - Est-ce que quelqu'un veut réagir, poser une question ?
    - Quelles expériences, stratégies, approches avez-vous expérimenté, pris connaissance pour gérer ce positionnement, problèmes, etc.
- Quand le sujet est épuisé on passe sur une autre citation.

Citations Résilience (31)

1. Les critiques ont qualifié la résilience d'approche néolibérale qui nous résigne à l'incertitude et rejette la responsabilité sur les individus et les communautés. Mais les crises ouvrent également des opportunités, et une approche ascendante de la résilience urbaine peut commencer à faire les petites différences qui améliorent les expériences de vie des gens.
2. la notion de résilience est assez dépolitisante et entre fortement en écho avec l'injonction à l'adaptation prônée par le néo-libéralisme et critiquée par Barbara Stiegler. Par exemple, le géographe Rémy Scoccimarro, à propos de l'injonction faite aux déplacés de Fukushima de revenir vivre dans la zone, parle « d'assignation à résilience ».
3. Avec la résilience on ne s'attaque pas à la cause du problème.
4. une "ingénierie du consentement" visant à rendre acceptable le désastre par tous
5. Peut-on véritablement entrer dans une démarche de créativité, de libération de l'imagination, en empruntant le chemin de la peur, de l'effondrement. Il n'est pas certain que le motif de la fin du monde soit celui du réenchantement du monde.
6. Le « ni quand, ni comment » est essentiel dans cette histoire ; pourtant dans la pratique, on vous annonce bien une catastrophe inéluctable à venir. On pense bien souvent qu'anticiper c'est envisager le pire qui puisse arriver, pensant qu'il est de notre devoir de « prévenir » de ce qui pourrait arriver. L'annonce prend alors une forme de prédiction terrible qui ferme la porte d'emblée à tous les possibles.
7. La résilience en tant que concept échoue souvent à montrer sa valeur aux acteurs locaux et aux communautés
8. parce qu'il répond à une nécessité vitale, [il] s'affranchit complètement des asymétries courantes entre savoirs scientifiques et profanes, entre pratiques scientifiques et artistiques.
9. La seule certitude c'est le maintien de l'incertitude. Donc s'adapter n'est pas suffisant car cela présuppose qu'on sait à quoi on va devoir s'adapter. Ce qu'il faut faire c'est construire l'adaptabilité c.a.d. la capacité à s'adapter à quelque chose qu'on a pas prévu.
10. il me semble plus intéressant de penser que nous sommes à l'intérieur de la catastrophe, et que c'est précisément cette condition qui rend la situation si difficile à penser (et rend déterminant le travail de recherche) et à fortiori à agir. Comment penser et agir quand tous les repères

(temporels, spatiaux, ontologiques) sont perturbés ? Comment ne pas rester sidérés face à des enjeux si énormes
11. cette méthodologie de création ancrée dans la réalité des expériences vise à décoller légèrement du réel pour le bousculer, à raconter des histoires qui contribueront à faire advenir ces possibles dans la mesure où ces histoires auront su nous convaincre d'y croire jusqu'à nous engager à les rendre vraies
12. cette situation est liée au design du programme, qui surimpose son cadrage théorique et présélectionne un type de réponse du côté des sciences sociales ou de l'ingénierie et fait écran à la possibilité de partir de problématisations endogènes émanant directement de citoyens.
13. La démarche qui consiste à identifier la/une crise doit mener à la réflexivité les équipes ou les communautés, à penser les inégalités dans la perspective de formes d'injustice (néolibéralisme, individualisation, société de consommation, capitalisme, mondialisation, colonialisme, sexisme, oppressions, etc.). Elle invite également à l'innovation, à l'expérimentation d'une solution innovante (ce qui nécessite également d'être défini...) et partant, à une approche holistique, écosystémique, écologique, transdisciplinaire tournée vers le changement social (lutte pour l'égalité, la justice sociale et environnementale), mais aussi le changement de mentalité (conscientisation). Peut-être faut-il plus clairement indiquer cela dans la démarche de problématisation dans la demande.
14. S'il est éventuellement difficile de penser sa situation personnelle dans la perspective d'une crise, c'est le propre de la phase de montage dans la mesure où ça doit nous indiquer qu'il peut y avoir une démarche de conscientisation nécessaire pour les personnes aux prises avec la crise, qu'il y a des ressources à offrir, qu'il y a des contraintes à la participation à identifier et dépasser. Cela interroge alors davantage le rôle et la place des acteurs (leadership) et dans l'accompagnement des groupes pour penser la demande et le processus.
15. Le problème de la notion de résilience, si on ne la prend pas dans sa pire définition (revenir à un état initial) est qu'elle implique une notion d'adaptation ou de transformation pour arriver à un état stable…or il n'y a plus de stabilité qui tienne. Nous devons apprendre à vivre dans et avec le trouble (Donna Haraway, Isabelle Stengers). Il y a pour moi une contradiction entre résilience et transformation co-évolutive
16. Faire face à la complexité de notre monde et au défi contemporain d'autodestruction matérielle et spirituelle de notre espèce,
17. Peut-on entrer en recherche lorsque la crise est présente ? Oui, surtout si la crise est présente ! C'est le moment où tout bouge et où il faut co-construire les bonnes questions à se poser.
18. Pour que la résilience ait un sens, elle doit être liée à une compréhension plus large de la façon dont nous vivons nos vies. Les points forts de la documentation qui m'a été présentée sont que cela semble être un facteur déterminant dans le programme.
19. S'intéresser davantage à l'aspect de durabilité à long terme de la résilience urbaine qu'à la capacité à court terme d'absorber les chocs.
20. Rien n'est dit sur un aspect fondamental de la vie urbaine contemporaine, un fait tellement massif qu'il disparaît très souvent des radars des dynamiques liées à la transition socio-écologique, c'est la diversité culturelle.

21. Les démarches de résilience sont éminemment déterminées par les cultures, les imaginaires des communautés, des groupes sociaux qui font face aux crises. Il est dommage que cet aspect ne soit pas souligné.
22. En ce qui concerne les concepts de « crise » et de « résilience », votre manière de les définir m'apparaît intéressante et pertinente parce qu'elle invite à un exercice réflexif les équipes de recherche, notamment pour leur permettre, dans le sens du paradigme pragmatique entourant les dispositifs de recherche-action, d'identifier le besoin d'agir ou, comme on le nommerait en travail social, « la situation-problème » sur laquelle porte un projet d'intervention (quel problème ? Comment se manifeste-t-il ? Quelle en est l'ampleur ? pourquoi ? Quelles conséquences et pour qui ?).
23. C'est un exercice qui permet de commencer à penser l'ensemble des contours de la démarche participative dans la mesure où l'on peut identifier dans le même temps qui est concerné ou impacté par le problème, mais aussi par la solution ou le processus de résilience.
24. Parler de résilience peut effrayer, mais je pense qu'on franchit ce cap en ce moment même.
25. Peut-on aller plus loin dans l'approche de recherche action participative, en intégrant des projets centrés sur l'expérimentation à échelle réelle ? ou des cycles de projets sur le modèle de l'innovation dans une certaine mesure sachant que peu de financements permettront la co création dans la mise en œuvre de projets et qu'on risque de manquer de temps pour rester dans l'anticipation seule
26. Pour faire de la place au désirable, il faut aussi s'occuper de ce qui n'est pas désirable et ce qui menace la vie et le bien être. Il faut penser les couples désaffectation-réaffectation, adaptation-atténuation, renoncements-attachements
27. Abandonner le concept de crise qui est de moins en moins opérant (incertitude vs certitude, crises ponctuelles vs crises endémiques qui ne sont plus des crises proprement dites, etc.).
28. Je suis assez d'accord avec le verbatim cité, projeter une crise à venir participe d'une idée selon laquelle la catastrophe écologique serait elle-aussi en devenir. D'un point de vue philosophique, il me semble plus intéressant de penser que nous sommes à l'intérieur de la catastrophe, et que c'est précisément cette condition qui rend la situation si difficile à penser (et rend déterminant le travail de recherche) et à fortiori à agir. Comment penser et agir quand tous les repères (temporels, spatiaux, ontologiques) sont pertu
29. Il me semble donc que le programme gagnerait à indiquer les voies qu'il privilégie, les modes de conceptualisation qui lui semble les plus pertinents (la coévolution, penser depuis le vivant, la co-création...) mais sans le surimposer, sans en faire une contrainte de cadrage des projets, de manière à laisser plus de jeu aux déposants pour proposer des réponses décalées, originales.
30. Nous sommes obligés de nous en tenir à la résilience et à la durabilité, que cela nous plaise ou non.
31. Le programme vise une transformation radicale à long terme tout en mettant l'accent sur la réalisation de petites différences ici et maintenant.

Exercice de positionnement sur la Co-recherche

→ on refait le même déroulé sur les aspects de co-recherche.

Citations Co-recherche (33)

1. Un problème bien identifié par la sociologie de la participation caractérisé par « l'injonction à la participation », les citoyens n'ont pas forcément envie de participer à des recherches-action et vouloir à tout prix les intégrer peut parfois s'avérer désastreux.
2. Valoriser les tentatives qui ne débouchent pas forcément sur des solutions
3. Une manière originale et subtile de lutter contre le solutionnisme consiste à chercher plutôt à construire de bons problèmes, soit des problèmes reformulés de telle sorte que les données même qui leur ont donné corps se voient complètement transformées et permette depuis là de révéler un champ des possibles nouveau, non perçu dans les coordonnées précédentes
4. Une approche pourrait être de plus s'appuyer sur la non-solution : c'est parce qu'on ne trouve pas de solution, que ce qu'on a essayé de faire ne fonctionne pas qu'on identifie un besoin de recherche.
5. la co-construction et la co-évolution n'est pas en contradiction avec un certain type de leadership, avec ce que l'on appelle par exemple les « entrepreneurs de cause » des « mobilisations (de) précaires » en sociologie (mouvements de sans-papier, sans-emploi, travailleuses du sexe, etc. qui reposent sur des personnes plus socialisées à la mobilisation, plus ou moins extérieures à la cause
6. La maturité des équipes ou groupes qui formulent la demande et l'exigence ou les attentes doivent donc respecter une certaine temporalité. En effet, un groupe habitué à collaborer peut plus facilement intégrer dès le départ des acteurs portant une voix dissonante par rapport au projet, au processus, à la crise, à la résilience, etc. Par contre, il semble qu'un groupe plus novice doit d'abord s'assurer de sa cohérence interne pour accueillir des acteurs plus en désaccord avec des parties du projet.
7. Il s'agit sans doute avant tout de travailler concrètement la mobilisation et la participation des communautés bien en amont de la demande de subvention du projet.
8. Il faut toujours quelque chose qui rassemble les gens, trouver le point de rassemblement, qui peut parfois ne rassembler au début que quelques personnes, mais s'élargir par la suite par dissémination.
9. Les citoyens n'ont pas forcément envie de participer à des recherches-action et vouloir à tout prix les intégrer peut parfois s'avérer désastreux.
10. La dynamique globale de la recherche devrait être envisagée selon les principes d'une alternance entre un temps de partage, de mise en commun, de collaboration, et un temps de ressourcement, de métabolisation, d'intériorisation. Dans une respiration, l'inspire est aussi vital que l'expire
11. Quand on est dans l'engagement, dans le militantisme, dans l'activisme, dans l'institutionnel, il y a une grande difficulté à entrer dans la démarche de recherche qui implique de prendre des risques et d'adopter une posture critique et de travailler les résultats inconvenants.

12. En mettant l'accent sur le concept d'enquête, on peut peut-être parvenir à passer à travers la dichotomie recherche/opérationnel
13. Essentialiser des êtres prédéfinis à partir de leur ordinarité supposé : « vrais gens », « simples » citoyens, habitants, usagers, toutes ces catégories induisent un certain réductionnisme dans la vision que nous nous faisons d'eux
14. une rationalité ouverte, par un nouveau regard sur la relativité des notions de "définition" et d'"objectivité". Le formalisme excessif, la rigidité des définitions et l'absolutisation de l'objectivité comportant l'exclusion du sujet conduisent à l'appauvrissement.
15. Une démarche qui soutien une attitude ouverte à l'égard des mythes et des religions et de ceux qui les respectent
16. Une démarche qui soutient une démarche transculturelle.
17. Une démarche qui réévalue le rôle de l'intuition, de l'imaginaire, de la sensibilité et du corps dans la production des connaissances.
18. Répare la rupture contemporaine entre un savoir de plus en plus accumulatif et un être intérieur de plus en plus appauvri qui mène à une montée d'un nouvel obscurantisme
19. Lutte contre une croissance des savoirs qui accroît l'inégalité entre ceux qui les possèdent et ceux qui en sont dépourvus
20. Dans une démarche en co-création, la rigueur se situe plutôt dans la capacité à intéresser tous les participants à l'enquête aux problèmes posés, à la finesse des conceptualisations proposées et peut-être plus encore à la capacité à construire des méthodologies, ajustées, désignées spécifiquement pour répondre aux problèmes posés.
21. Proposer aux porteurs de projet de plus s'associer à des philosophes pour aider à la conceptualisation des problèmes pratiques que se posent les personnes concernées
22. Il manque vraiment du comment faire. L'opérationnalisation, la stratégie, peut être pensée dans le cadre d'une recherche.
23. Le positionnement des chercheurs qui me semblerait ajusté consisterait à se mettre au service non pas des personnes concernées mais, et la nuance est de taille, à se mettre au service des problèmes qu'ils formulent.
24. Les frontières sont les lieux de tous les dangers, mais aussi de tous les possibles. C'est sur leurs crêtes qu'il faut créer des espaces de négociations où les pratiques puissent se confronter, entre elles et à l'instabilité de nos réalités. Composer les savoirs ne signifie en aucun cas de préserver leurs autonomies, mais de cultiver leur co-existence autour de frontières toujours mouvantes.
25. il faut faire émerger un public pour chaque « cause » ou « problème ». Ainsi, il n'y a pas un mais de multiples publics – intéressés par des problèmes concrets et transformés par ceux-ci – qui apparaissent et disparaissent, en fonction de leur état de résolution.
26. ce qui touche l'un concerne tout le monde et donne l'occasion à tous précisément de penser où en est le collectif. Il n'y a que les cultures occidentales pour envisager les choses dans une logique « concerné/pas concerné ».

27. Pour qu'un collectif soit efficace, contrairement à ce que le sens commun laisse penser, il est primordial de laisser la possibilité de retrait à chacun, autrement les responsabilités sont trop fortes, on s'épuise, on a peur de devenir indispensable et on prend alors le risque d'être moins bon.
28. Aucune référence à la dimension culturelle des projets. C'est précisément cette absence qui très souvent transforme les projets en de simples (ou complexes) procédures techniques : le porteur du projet est donc réduit au rôle d'ingénieur, de technicien.
29. la dynamique globale de la recherche devrait être envisagée selon les principes d'une alternance entre un temps de partage, de mise en commun, de collaboration, et un temps de ressourcement, de métabolisation, d'intériorisation. Dans une respiration, l'inspire est aussi vital que l'expire. Je ne trouve pas de trace de cette dimension.
30. En contexte de crise, la RAP fonctionne bien, si on respecte les cycles de recherche action : il faut tenir à la fois l'ambition de créer des connaissances et celle d'apporter des réponses et de résoudre des situations.
31. Si on veut fédérer au-delà des participant.es habituels (hommes éduqués classe moyenne en gros) il faut proposer différents niveaux et supports d'implication. Différents types d'activités, de ressources, de lieux, de visions.
32. il faudrait réfléchir à comment désectoriser dès le départ les projets, comment valoriser des modes de connaissances qui semblent assez ineffables ou évanescents (les connaissances par corps, les savoirs d'expérience...).
33. La difficulté avec les notions de recherche-action, recherche-action-participative c'est qu'on essaye (au-delà des pratique que) dépasser une dualisme en utilisant des termes qui restent dualistes.
34. Cela étant, s'il peut apparaître nécessaire d'élargir la notion de crise, il ne me semble pas que celle-ci soit antinomique avec les thèmes d'entraide, de conflits, de solidarité. En effet, tous ces concepts sous-entendent une situation-problème qui concerne une communauté donnée et des structures sociales. Ils interrogent, plus ou moins directement, la place, les possibilités d'être ou d'agir des acteurs dans une société donnée, à une époque donnée.
35. C'est le caractère innovant, transformatif et ambitieux qui va jouer. Car l'expérience montre que plus l'enjeu, le changement est important plus il crée naturellement une situation de mise en recherche.

16h - Synthèse et clôture

Set-up (CACOC) : afficher parking à idées

CACOC demande consentement d'enregistrer + commence enregistrement

- Tour de table :
    - partager quelque chose qui m'a frappé aujourd'hui, une réflexion/apprentissage, échange en particulier, …
    - Option animation : prendre un moment pour écrire 1 mot-clé sur un feuille A4
    - Option mots clés/visuel : si pendant la journée on a pu commencer à synthétiser les choses, grouper des mots clés, etc. >> visualiser et utiliser ça pour structurer le tour de clôture